



CEMCAP
COMPAGNIE DES EXPERTS MÉDECINS
PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS

Colloque - 19 septembre 2020

TERRORISME ET PREJUDICES EXCEPTIONNELS LIÉS

Intervention de Xavier Raufer

Trois questions sur le terrorisme d'aujourd'hui (et de demain)

• *Des tueries de Charlie Hebdo, de l'Hyper Cacher à celles du Bataclan, on a l'impression que le profil de ces « néo-terroristes » est toujours un peu le même : familles décomposées, passé de délinquant, faible niveau intellectuel, ignorance de leur propre religion, cet islam pour lequel ils sont pourtant prêts à sacrifier leur vie, alors que certains d'entre eux boivent de l'alcool et fument du cannabis. Ce portrait mérite-t-il d'être affiné ?*

Comme toujours en effet depuis Mohamed Merah, les terroristes sont le plus souvent :

- connus des services de police et de renseignement, fichés, signalés et (en théorie) surveillés "radicalisés... islamistes", certains depuis des années ans,

- des bandits, certains dix fois condamnés. D'autres, pire encore : le pedigree du "logeur de Saint-Denis" est un bel abrégé du Code pénal : tentative d'homicide, détention d'armes - même... violences conjugales.

Or pour le carnage du 13 novembre, le tableau est pire encore : les tueurs y sont bien sûr des hybrides, au mode de vie désormais extravagant : "gros buveurs et fumeurs" ; tenant un bistrot (où l'alcool coule, fermé pour trafic de drogue). Des Merah au carré, des Kouachi au cube - parmi eux, même, un détrousseur de cadavres ! L'un d'eux fréquente ... des bars homosexuels bruxellois. Prédateur ? Usager ? Qui sait.

- aux Pays-Bas, l'un des *dealers*-assassin - "Machiavel de la terreur" pour des officiels français - prend 70 euros d'amende pour "possession de cannabis". En Hollande ! Un exploit : autant dire, arrêté à Montélimar pour détention de nougat.

- la "première femme-kamikaze en Europe" (disaient nos "experts") titube entre sexe, drogue et alcool ; dans la planque de Saint-Denis, la terrible terroriste larmoie "j'ai envie de partir" et meurt sous des gravats.

Ce, alors que nos officiels conçoivent mal la nature, l'essence, de l'État islamique. Une entité auto-désignée "islamique", dont nul dirigeant réel n'est islamiste ? Un "groupe terroriste" doté de plus de tanks que l'armée française ? Une "guérilla" ou un "État" ?

Loin d'être futiles, ces questions relèvent d'une fondamentale exigence : « Ne pas comprendre la nature d'un mal qui vous menace est une situation hautement périlleuse. Comment pourrait-on s'imaginer avoir triomphé de ce dont on n'a pas compris la nature ? » [Entendre Heidegger, François Fédier, Le Grand Souffle 2008]

• *Dans quelle mesure ces gens sont-ils liés à Daech ? Car grande est l'impression d'avoir affaire à une sorte de terrorisme « freelance »...*

La France est répétitivement frappée, selon un immuable schéma :

- *l'humain* : toujours ou presque il s'agit d'*hybrides*, criminels fanatisés basculant dans la rage homicide,

- *le collectif* : Merah... Kouachi... Abdeslam, des fratries prédominant, dans lesquelles s'instaure, dit la psychiatrie, un invisible "délire à plusieurs",

- *la topographie* : toujours en cause, les territoires de la "politique de la ville", souvent, de pures et simples pépinières à fanatiques : lieu de naissance ou de vie ; bases de prédations et de repli.

Territoires, entités, profils : savoir cela est utile, mais ne règle rien, faute d'un cadre de compréhension approprié. Sans ce cadre, l'analyste se condamne au petit bout de la lorgnette, à la guerre de retard - avec les résultats qu'on sait. D'abord, il nous faut comprendre pourquoi et comment de simples voyous des banlieues s'unissent, s'associent ; comment ils finissent par graviter dans l'orbite de l'État islamique - ou pas.

Ce que nous savons : pour toutes les écoles théologiques sunnites, le djihad est l'acte personnel du croyant, dont il décide seul. Il s'engage, cherche des frères d'armes ; puis le groupe constitué fait allégeance à un chef de guerre ("émir", de *al amr*, commandement), allégeance que le "moudjahid" (combattant d'un djihad) peut reprendre à son gré. Donc (en français de *management*) la logique commune à tous les "moudjahidine" est *bottom up* et non *top down*. Mais bien sûr, les péripéties du passage à l'acte sont multiples.

• *Devant ce péril d'un type nouveau, nos services sont-ils aussi efficaces que lors de la campagne d'attentats de 1995 ? Ne font-ils pas trop confiance au « tout technologique », aux logiciels informatiques prédictifs, plutôt qu'au renseignement de terrain ?*

Quelle qu'en soit la raison, nous n'avons eu en France nulle anticipation de la Direction de la DGSI (Direction Générale de la Sécurité Intérieure). De 2012 et Mohammed Merah, à 2016, ses dirigeants ont raté chaque épisode sanglant : Nemmouche en 2014, les frères Kouachi et Amedy Coulibaly en 2015... L'échec tient à ce que ces dirigeants ont ignoré le caractère hybride du nouveau terrorisme, à la fois terroriste et criminel de droit commun.

Mais le pire échec est européen : sur l'espace Schengen, aire sans frontières intérieures, l'échelle européenne est cruciale ; avertissements et bonnes pratiques devraient venir de l'échelon européen. Or ce n'est pas le cas. Car gouverner c'est prévoir - et depuis la fin de la Guerre froide, les dirigeants européens n'ont ni prévu ni maîtrisé les périls réels.

Ils auraient dû voir que, depuis la chute du Mur de Berlin, les conflits graves (plus de 1 000 morts par an) avaient diminué de 80% dans le monde ; qu'aussi, un conflit moyen faisait 10 000 morts en 1950 et 1 000 en 2010 ; qu'enfin, on comptait sur terre bien moins d'armes nucléaires qu'en 1990, pour moins de pays conduisant un programme nucléaire.

Ainsi, comme l'hostilité entre les hommes persistait, le danger venait désormais d'ailleurs : guerres civiles ensanglantant des régions entières, bouffées de fanatisme meurtrier, méga-gangs criminels, hybrides terreur-crime, pirates, trafiquants intercontinentaux. De fait, nous avons eu al-Qaïda et ses épigones ; le cartel du Golfe et ses clones ; d'immenses et croissants trafics de stupéfiants, de biens contrefaits, d'êtres humains. D'où, les fuites de populations terrifiées, pillées ou affamées.

Face à cela, l'Union européenne a fait du bien-être... Ne pas stigmatiser l'infortuné pirate somali en recherche de repères, traumatisé dans l'enfance... De l'étriqué, Europol sans crocs ni griffes, Eurojust fantomatique ; la soumission à une OTAN bâtie pour affronter les vrais périls du moment, comme un hippopotame pour danser le Lac des Cygnes. Tel est le vrai problème de l'Europe, face aux périls qu'elle affronte aujourd'hui.

Pour conclure : ce qui plombe la France n'est ni une question de moyens ni un problème technique : nos opérateurs du terrain sont compétents. Il faut changer le logiciel : apprendre à voir les terroristes tels qu'ils sont ici et maintenant, savoir les repérer pour les arrêter dès qu'ils vont passer à l'acte. En matière de terrorisme, pas plus de génération spontanée qu'en biologie. Il y a toujours des signes avant-coureurs. Ce que l'on voit avant l'attentat expose de façon aveuglante que cet attentat est imminent. ■